

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MONTREAL (BAS-CANADA), OCTOBRE ET NOVEMBRE, 1866.

Départ de l'Honorable M. Chauveau pour l'Europe.

Le 14 de ce mois, l'Honorable M. Chauveau, Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada et Rédacteur-en-chef du *Journal de l'Instruction Publique*, prenait passage à bord de l'*Australasian*, à New-York, en compagnie des Honorables MM. Cartier et Galt; ces derniers se rendant en Angleterre pour poser définitivement les bases de notre nouvelle constitution politique.

M. Chauveau a reçu de notre gouvernement la mission d'aller étudier les différents systèmes d'éducation des pays les plus avancés de l'Europe. Il doit visiter d'abord l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, traverser ensuite en France, de là passer en Belgique, puis en Prusse, descendre par l'Allemagne et par l'Autriche en se dirigeant vers l'Italie, où il se rendra jusqu'à Rome. Nul doute qu'avec la connaissance parfaite qu'il a de l'état de l'éducation en Canada, de ses besoins, de notre caractère national, et de nos mœurs, il ne manquera pas de recueillir dans ce long voyage à travers les contrées les plus civilisées du monde, de précieuses observations pour le développement et le progrès de nos institutions scolaires. On a, de tout temps, beaucoup emprunté à l'Europe sous ce rapport. Déjà, il y a plusieurs années, le Rév. M. Ryerson, Surintendant de l'Éducation pour le Haut-Canada, a traversé l'océan, à deux reprises différentes, dans le même but, aux frais du gouvernement, et les résultats de ses études ont été hautement appréciés par tout le pays. Le Bas-Canada a pris une certaine part dans les bénéfices des observations du savant Docteur. Mais comme un laps de temps assez considérable s'est écoulé depuis le tour d'Europe le plus récent de ce monsieur, et que durant ces dernières années la question de l'éducation a été fortement agitée dans les principales contrées de cette partie du monde, il était devenu opportun d'envoyer l'un de nos hommes éminents par la science, la position et le mérite personnel, étudier sur les lieux les différents systèmes d'éducation qui y sont en force et surtout les améliorations qui y ont été apportées depuis environ dix ans. Le Haut-Canada trouvera dans ces recherches le même avantage que nous avons trouvé dans celles du Dr. Ryerson. Tout le monde a compris la légitimité des motifs et du but d'une pareille mission, tout le monde a aussi applaudi au choix que l'on a fait de l'Hon. M. Chauveau pour la remplir.

Outre cette considération, les Lettres canadiennes doivent se réjouir de voir cet écrivain distingué se rendre dans la vieille Europe, si riche en souvenirs, si féconde en inspirations.

Il ne manquera pas d'y raviver son imagination au spectacle des grandes œuvres du génie humain, ni de profiter des ressources intellectuelles qui vont se trouver à sa disposition, ni de trouver dans son cœur de pieux échos aux sentiments de foi qui animent la Ville Éternelle au milieu des persécutions.

Poète, savant et chrétien, M. Chauveau possède les trois attributs qui font le voyageur parfait. Il saura comprendre à la fois les idées du beau, du vrai et du bien.

De retour parmi nous, après que ses devoirs vis-à-vis le gouvernement auront été remplis, qu'il aura rendu compte de sa mission officielle, nous espérons qu'il voudra bien enrichir notre littérature de quelque récit charmant "d'impressions de voyage."

En partant, M. Chauveau a confié à M. le Dr. Giard l'administration des affaires du département de l'Instruction Publique, et le gouvernement a ratifié cette marque de confiance par un Ordre en Conseil en date du 6 de ce mois.

Quant à la rédaction du *Journal de l'Instruction Publique*, elle est entièrement remise aux mains de l'assistant-rédacteur, qui s'efforcera de suppléer à son défaut d'aptitudes et de talent par la bonne volonté et le travail.

Tous nos lecteurs vont regretter cette plume toujours souple,

vive, entraînant parfois, qui a fait de la *petite revue*, depuis dix ans, le *compendium* d'histoire contemporaine le plus précieux, peut-être, qui existe sur tout ce continent; mais ils voudront bien prendre patience en songeant qu'elle nous reviendra plus fortement trempée, plus féconde et encore plus riche en couleurs que par le passé.

La veille du départ, l'adresse suivante fut présentée à M. Chauveau, par le Dr. Giard, parlant au nom de tous les employés du département de l'Instruction Publique.

Nous sommes heureux de publier ce témoignage de haute estime et de profond respect de la part de ceux qui l'ont touché de plus près, qui ont été à même de le mieux connaître et de le mieux apprécier :

« A l'Hon. P. J. O. Chauveau, à l'occasion de son départ pour l'Europe.

« Monsieur,

« A la veille de votre départ d'au milieu de nous pour une absence assez prolongée, nous avons cru devoir venir ensemble vous en témoigner notre regret et vous assurer des sentiments de notre haute estime pour vous. Votre conduite à notre égard a toujours été de nature à vous mériter cette estime, et nous sommes heureux de saisir cette occasion de vous le témoigner. Nos vœux vous suivront partout dans votre voyage, et nous espérons qu'il sera heureux. Nous sommes fiers de cette marque de confiance que vous donne le gouvernement. Elle vous était justement acquise par douze années d'un labeur incessant pour améliorer notre système d'instruction publique et par le succès que vous avez obtenu. Vous allez maintenant puiser dans l'expérience des vieux pays de nouveaux moyens pour continuer ce progrès. Votre voyage a un intérêt tout public. L'éducation chez un peuple est essentiellement liée avec sa prospérité. Toute amélioration que vous apporterez à notre système, d'après les études que vous ferez à l'étranger, sera donc un nouveau moyen de prospérité générale, et personne mieux que vous n'est en état de faire ces études et de les rendre profitables et pratiques. Le passé répond de l'avenir. Encore une fois, nous vous souhaitons un heureux voyage, et nous espérons vous voir revenir au milieu de nous plein d'une force et d'une ardeur nouvelles, pour travailler à cette grande cause avec laquelle vous vous êtes pour ainsi dire identifié.

LOUIS GIARD,

Député Surintendant.

J. J. PHELANE,

Ass. Rédact. du *Journal of Education*.

A. N. MONTPETIT,

Ass. Rédact. du *J. de l'Inst. Publique*.

PIERRE CHAUVEAU,

Clerc des comptes et des statistiques.

J. B. LENOIR,

Gardien des archives.

J. J. LAPPARE,

Garde-magasin.

PAUL BLOUIN,

Messager.

J. B. MARCOUX,

A. GIARD,

D. LUCK,

Gardien des bâties du gouvernement.

L'Éducation au Nouveau-Brunswick.

La population du Nouveau-Brunswick est d'à-peu-près 275,000 âmes, occupant une étendue de pays aussi vaste que toute la Grande-Bretagne, 3,400 lieues carrées.

Jusqu'en 1785, le Nouveau-Brunswick, qui ne comptait à peine qu'un millier de colons d'origine britannique, fut uni à la Nouvelle-Écosse, beaucoup plus peuplée et plus progressive. À partir de cette époque, il eut son gouvernement séparé tout en conser-